Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 26 (1881)
Heft: 2

Artikel: Impression d'un officier russe en Suisse, en septembre 1880
Autor: A. de W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335590

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 2 Lausanne, le 13 Janvier 1881. XXVIe Année.

SOMMAIRE. — **Impressions d'un officier russe en Suisse, en septembre 1880,** p. 33. — **Méthode de combat du bataillon d'infanterie,** p. 37. — **Nouvelles et chroniques,** p. 41.

Impressions d'un officier russe en Suisse, en septembre 1880. [1]

Voyageant en Suisse pour raffermir ma santé ébranlée, je ne songeais point à m'occuper de questions militaires. La vue admirable des Alpes avec leurs sommets neigeux, le lever du soleil contemplé du haut du majestueux Rigi-Kulm, les eaux tranparentes des lacs suisses, tout cela me portait plutôt à la rêverie qu'au travail. Une circonstance inattendue me fit passer par Berne au moment des manœuvres d'une des divisions de l'armée suisse. L'amour du vieux métier se réveilla chez moi et me poussa à aller assister à la revue.

Je dirai, pour le moment, que le peuple suisse aime ses soldats et en est fier; la petite République ne recule devant aucun sacrifice pour eux, et le moindre son de trompettes ou de tambour met en éveil tout le monde et attire une masse de spectateurs. On comprend ce sentiment chez un peuple qui a tant souffert pour arriver à la liberté et où chaque citoyen est en même temps un soldat devant prendre sa place dans les rangs, au premier péril menaçant sa patrie.

Arrivant à Berne après une excursion dans la plus belle partie de l'Oberland, je descendis à l'hôtel Bellevue, où je trouvai tout le monde dans l'attente de la journée du lendemain, jour de la revue ou défilé de la 3e division fédérale d'infanterie, comprenant un régiment de dragons et la force réglementaire d'artillerie ainsi que les fourgons et les ambulances de campagne.

Ayant appris que j'étais un officier russe, mon voisin de table, M. de Tavel, ancien capitaine d'infanterie et plus tard député cantonal vaudois, me proposa d'assister à la solennité militaire, ce que naturellement j'acceptai avec reconnaissance.

De bonne heure, le 30 août (11 septembre), mon aimable connaissance me conduisit dans sa famille qui demeurait précisément en face du palais du gouvernement fédéral (Bundes Rath) devant lequel les troupes devaient défiler. Là, au pied de la statue représentant l'Helvétie libre (Berna) sur la terrasse du Palais fédéral, on avait élevé une tribune spéciale, ornée de guirlandes vertes et de

[1] Ces notes ont été adressées sous forme de lettre au journal l' « Invalide russe » de St-Pétersbourg, et elles ont paru dans le numéro du 16 (28) septembre de cette publication. Elles nous ont été communiquées par M. A. de Tavel qui a bien voulu les faire traduire à notre intention. Nous les citons textuellement. L'auteur est M. le général A. de de Wérignine, aide de camp de l'empereur de Russie. *(Réd.)*

fleurs. Là prit place le président de la Confédération, M. Welti, avec tous les membres du Conseil fédéral et d'autres personnages éminents, tandis que les attachés militaires étrangers en grande tenue se rangeaient à la droite de la tribune occupée par le gouvernement fédéral et les membres du corps diplomatique, le tout formant ainsi un ensemble imposant.

J'étais assis à la fenêtre en face et l'on ne pouvait désirer un meilleur emplacement pour tout voir ; un soleil méridional égayait la scène ; presque toute la population de Berne se pressait dans les petites rues et places publiques avoisinantes et le détachement de guides montés, formant l'avant-garde de la division, avait peine à faire évacuer le terrain sur lequel devait passer la troupe.

A 8 ½ heures du matin commença le défilé officiel. D'abord un escadron de guides suivi d'un régiment de dragons.

La Suisse étant un pays de montagnes, n'a pas naturellement besoin de beaucoup de cavalerie, et cette arme est employée exclusivement à transmettre les ordres et à entretenir les relations des divisions entr'elles. (?) Les hommes se tiennent bien, les chevaux sont bons et viennent d'Allemagne. La Suisse ne possède pas de haras, et les chevaux d'artillerie et du train d'équipages de guerre se recrutent dans le pays même, chez ceux que l'on appelle *éleveurs de chevaux et de bestiaux* que l'on trouve en grand nombre dans les campagnes.

L'infanterie marchait à la suite des dragons, le fusil sur l'épaule ; les soldats portant leur attirail complet de campagne, marchaient bien alignés et avec désinvolture, malgré le poids de leur lourd fusil *système Gras* [1]. Tous les soldats vêtus d'un uniforme de la coupe habituelle des armées d'Europe, chacun portait sur l'épaule le numéro de son régiment et à la manche gauche un brassard à croix blanche sur fond rouge. Le soldat suisse dans son ensemble me rappelait beaucoup le soldat russe. Il me semblait que je voyais défiler devant moi — naturellement pas notre soldat de la *garde impériale* — mais notre soldat de l'armée de ligne. Quoiqu'en général il n'ait pas la tenue et même je puis dire l'élégance du soldat prussien — voire même du français — cependant, pour les fortes marches et surtout pour le combat de tirailleurs, il serait difficile de prédire laquelle des trois armées aurait l'avantage. Les Suisses en général se distinguent par la justesse et la précision de leur tir ; une preuve en est le tir de l'année dernière à Vienne, qui réunissait 20,000 tireurs de tous pays, et où chacun, ayant le droit de tirer 50 coups, les Suisses réussirent à loger 46 balles au centre du carton, et reçurent à cause de cela une récompense spéciale des mains de l'impératrice d'Autriche.

L'artillerie venait après les deux brigades d'infanterie ; chaque batterie était de six canons d'acier [2] et avaient un rapport avec nos pièces de 9 livres.

[1] L'honorable général ignore que notre infanterie est armée du fusil à répétition Vetterli. *(Réd.)*

[2] Toutes les divisions de l'armée fédérale, sauf les Divisions II et VIII, ont une

Plusieurs canons étaient en cuivre; les servants des pièces marchaient en corps derrière la batterie. Les chevaux étaient solides mais lourds et fort peu propres aux mouvements rapides. Il est difficile du reste de bien juger la chose par un simple défilé de troupes, mais les Suisses me disent que l'on fait surtout attention au tir et à l'instruction des jeunes officiers d'artillerie et que sous ce double rapport de grands progrès ont été obtenus récemment, grâce au général Herzog (le même qui commandait l'armée suisse en 1870 et assura l'internement des fuyards de l'armée de l'Est commandée par Bourbaki) qui en personne assistait au défilé de la division, à la droite de la tribune officielle du gouvernement fédéral.

Les sapeurs du génie venaient ensuite avec leurs pontons, dont le nombre est fixé pour chaque division, et les télégraphes de campagne du système le plus simple.

Fermant la marche nous vîmes arriver le train d'armée suivi des nombreux équipages du corps sanitaire et des ambulances de campagne, qui me surprit par son nombre considérable et dont le défilé dura près de deux heures, c'est-à-dire plus que le défilé des troupes elles-mêmes. D'énormes chariots de toutes grandeurs[2] pour le pain, l'avoine et le foin, des cuisines de campagne, attelées d'un cheval et dans lesquelles la soupe se cuit durant la marche, des voitures à ressorts pour les blessés, des pharmacies de campagne et tout le train des ambulances avec brancards, litières, etc., etc., en un mot tout ce que l'on a pu imaginer de mieux au point de vue sanitaire dans les armées européennes se trouvait réuni à l'aile gauche de la colonne de division. On ne saurait donc que rendre justice à l'intendance militaire suisse pour le soin tout particulier qu'elle prend du soldat, pour ses attentions envers les malades et son ingéniosité pour adoucir leurs souffrances; il est vrai que tout cet appareil ne peut suivre l'armée que sur de bonnes routes et dans un pays doté comme la Suisse de bonnes voies de communications.

En clôture définitive de la colonne, nous avons vu défiler également les *domestiques* parfaitement alignés et montés sur des chevaux d'officiers, ce qui les faisait plutôt prendre pour des *Jockeys* que pour des domestiques d'officiers suisses!

Telle est l'impression générale que me fit le défilé de cette division suisse, dont l'effectif, sous le commandement du colonel-divisionnaire Meyer, de Berne, m'a été indiqué d'environ 12,000 hommes.

L'armée suisse se compose de huit divisions, commandée chacune par un colonel fédéral d'état-major, le grade de *général* n'étant donné qu'au commandant en chef en temps de guerre, et qui conserve ce titre même lorsqu'il rentre dans la vie privée.

Malheureusement je ne pus assister aux manœuvres simulant la

brigade d'artillerie comprenant 2 batteries de 10 cm. (acier) et 4 batteries de 8 cm. (bronze). On sait que l'unification du calibre de l'artillerie de campagne est décidée et que peu à peu on remplace toutes les pièces actuellement en usage par des pièces de 8,4 cm. d'acier fretté, système Krupp. *(Réd.)*

[2] L'auteur parle évidemment des voitures affectées au service de l'administration. *(Réd.)*

petite guerre, qui devaient commencer le jour suivant ; je vis seulement une carte détaillée du terrain des opérations futures.

Un des corps devait défendre Berne, et l'autre l'attaquer du côté de Fribourg, et s'emparer du gué de l'Aar pour chasser l'ennemi de ses positions.

Cette opération devait clôre les manœuvres ordinaires de trois semaines de la division, après quoi chacun retourne dans ses foyers et redevient citoyen civil de la République pour reprendre ses travaux habituels.

Il est impossible de ne pas reconnaître que l'armée suisse — en tant que milice armée — et qui ne se réunit en divisions qu'à intervalles éloignés — a véritablement atteint son but; chez elle, sans aucun luxe de superflu, se trouve réuni tout ce qu'il faut pour la guerre. Le soldat est bien — mais simplement — équipé et armé; il est fort comme un montagnard, excellent marcheur, maniant très bien son fusil quoique sans délicatesse, mais il connaît bien son arme, et c'est là l'important !

Au point de vue moral, le soldat est suffisamment instruit pour savoir observer la discipline indispensable à toute armée. Le brassard fédéral qu'il porte sur l'uniforme doit rappeler au soldat suisse le caractère sacré de son devoir militaire — de servir honnêtement son pays et de ne pas marchander sa vie pour lui.

Pour ce qui regarde l'intendance et le service sanitaire de l'armée suisse, tout est si bien organisé, je dirai même avec un tel superflu, que pour le cas d'une mobilisation des huit divisions d'élite, tout peut être prêt pour l'action dans le plus bref délai. En terminant cette esquisse rapide de l'état des forces militaires suisses, je ne puis omettre de dire quelques mots sur la façon obligeante avec laquelle sont accueillis en Suisse tous les officiers étrangers. Les Suisses aiment à voir que les grandes puissances de l'Europe, avec leurs millions de soldats, ne dédaignent pourtant pas leur petite armée, en comparaison si insignifiante au point de vue du nombre, et leur témoignent de la considération en déléguant des officiers supérieurs pour assister aux manœuvres militaires des rassemblements de troupes suisses.

Les officiers étrangers présents à Berne à l'occasion des manœuvres de la IIIe division étaient nombreux, savoir 2 Anglais, 2 Allemands, 4 Français, 1 Italien et 2 Suédois; il manquait seulement un Russe, ce dont les Suisses exprimaient le regret.

Dans un pays où la force militaire est constamment tenue sur pied, il existe naturellement beaucoup d'homogénéité; mais dans un pays comme la Suisse, où les troupes ne se rassemblent qu'à époques espacées, au moment des manœuvres et des exercices des unités tactiques, il serait certainement intéressant d'étudier avec soin les moyen par lesquels on parvient en si peu de temps à instruire les soldats et sous-officiers d'une manière suffisante et à les former pour le tir de précision aussi bien que pour les manœuvres en général.

Précisément à raison du service obligatoire actuellement introduit en Russie, du court espace de temps consacré à l'instruction du soldat et de l'insuffisance des casernes, il vaudrait certainement

la peine de vouer une attention spéciale à l'organisation des milices suisses, et la présence de nos officiers russes au moment des réunions militaires en Suisse aurait un avantage réel pour nous aussi bien que pour les autres pays. C'est sous l'impression de cette pensée que je quittai la ville de Berne, transformée momentanément en véritable camp militaire, et c'est des rives du bleu Léman, et à proximité du château de Chillon, témoin des sombres époques du moyen-âge en Suisse, que j'expose à vos lecteurs ces quelques considérations sur l'état actuel de l'armée fédérale suisse.

(signé) A. DE W.

Clarens, canton de Vaud, 5 (17) septembre 1880.

Méthode de combat du bataillon d'infanterie.

La nouvelle formation de combat prescrite par le règlement pour le bataillon d'infanterie à 4 compagnies, qui n'est autre que celle de l'ancienne brigade à 4 bataillons, a eu surtout en vue d'utiliser mieux les feux plus puissants du fantassin, tout en se mettant mieux en mesure d'éviter ceux de l'adversaire, infanterie et artillerie. Les petits échelons actuels, d'une compagnie, peuvent se plier plus facilement aux accidents du terrain que les précédents bataillons de six compagnies, dont deux compagnies, dans la règle, agissaient en tirailleurs sous les ordres du major, tandis que quatre compagnies manœuvraient en ligne ou en colonne au commandement direct du chef de bataillon.

Ce fut là un progrès réel en tactique.

Mais toute médaille a son revers. Le morcellement systématique du bataillon en quatre unités quasi indépendantes arrive presque à dissoudre le bataillon. Après quelques mouvements en avant ou de flanc et surtout après quelques changements de front, cela même en manœuvre de temps de paix, l'état-major a beaucoup de peine à reprendre en mains ses quatre subdivisions éparpillées. Il éprouve toutes les tribulations inhérentes au système des *petits paquets*, jadis fort à la mode, puis non moins condamné, enfin renaissant aujourd'hui de ses cendres, par de fort bonnes raisons du reste.

Le grand problème qui se pose maintenant dans toutes les armées est de savoir comment faire pour manier le mieux, ou plus exactement le moins mal possible, ces petits paquets si commodes pour commencer l'action surtout sur la place d'exercices, si indociles une fois les péripéties de l'engagement ouvertes.

Dans quelques pays on a augmenté le nombre des signaux et des refrains de corps; mais on n'a réussi qu'à augmenter le bruit et la confusion. Dans d'autres armées on a mis ou l'on veut mettre à cheval tous les commandants de compagnie. Ailleurs on voudrait revenir à une seconde ligne plus massée. D'autres moyens encore sont imaginés ça et là, trop longs à détailler.

En France cet important problème a été abordé dans une conférence fort intéressante de M. le commandant Pédoya, du 48e régiment de ligne, que nous connaissons par le « Bulletin de la réunion